

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 14 : De Arione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 14 : De Arione](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[111\] : D'Arion](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - VIII, 15 : D'Arion, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1239>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 896-900

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Arion](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

Mytho-
logie mo-
rale.

paillardise, ont voulu enseigner que tout acte deshonneste & illegitime traîne quand & soy beaucoup de calamitez. Les autres veulent dire que cette Fable tend à montrer que toute arrogance est odieuse & désagréable à Dieu, comme ainsi soit que s'il y a quelque chose de bon en nous, nous le devons tenir en foy & hommage de Dieu seul, & luy en rendre gloire & louange. Car Orion picqué par le Scorpion suivant le commandement des Dieux mourut, parce qu'en leur présence il se vantoit n'y auoir gibier ny beste tant fiere & cruelle fuit elle, qui se peult sauver de luy. Parlons maintenant d'Arion.

D'Arion.

C H A P I T R E X V.

Genealo-
gie d'A-
rion, in-
certaine.

 On n'est pas bien assuré de quel lignage fut Arion, natif de la ville de Methimne en l'isle de Lesbos. Je crois que ses parens furent d'assez basse qualité, veu que je ne scay quel hazard, & l'adresse de bien ioüer de la harpe l'ont rendu illustre. Toutefois les vns le sont fils de Neptun & de la Nymphée Oenae : les autres d'Autoloé, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en sa Clio qu'il suivit long temps la Cour du Roy Periander ; puis il luy prit envie de passer en Italie, & en Sicile, là où ayant gagné vne grosse somme d'argent par l'excellence de son art, il voulut retourner à Corinthe. Or étant à Ottrante il ne se voulut tant fier à aucun marinier qu'à ceux de Corinthe. Il fit donc marché avec eux, tant pour sa personne que pour ses hardes. Mais comme il fut bien auant en mer, sachant qu'ils complotoient de le faire mourir afin de se saisir & partager entre-eux son argent, il les supplia de luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme font les cygnes approchans de leur mort, & versa son argent devant eux, pour voir si par ce moyen il pourroit appaiser leur mauuais courage. Dequoy n'estans pas contens ils luy proposerent de deux choses l'une, ou de le tuer soy-mesme, afin d'estre ensueulé quand ils auroient pris terre, ou bien de se precipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur caraque ne les pouuoit induire à misericorde, se jetta dedans la mer avec son equipage. Là dessus ces mariniers poursuivans leur route arrivèrent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en l'eau qu'il trouua vne flotte de Dauphins luy presentans leur seruice ; & entre-autres l'un d'iceux luy tendit le dos afin qu'il montât dessus, lequel le porta iusques au cap de Tænar ès marches de Lacedæ-

mone , & le rendit là sain & sauf ; excepté que pour la vistesse dont son voiturier auoit fendoi les eaux , il se sentoit fort las & harassé : & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de resioûir son escorte au chant de sa harpe , payant en telle monnoye la courtoisie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages , & Quide au 2. des Fastes comme il s'ensuit :

*Quelle mer, quel pays, qu'elle coste ou prouince
D'Arion n'a le los entonné ? Par la pince
De sa harpe tout court il arrestoit les eaux,
Et bien-souuent le loup pourfuiuant les agneaux
S'est planté pour ouir sa voix doux-resonante :
Bien-souuent les agneaux d'une crainte bellante
Deuant le loup fuyans ont affermi le pied :
Et bien-souuent les chiens es lieures vistes-pied
L'on a veu se former dessous un mesme ombrage :
Et le lion ioner avec le cerf volage ;
La corneille iasarde, es loiseau de Pallas.
L'espervier es pigeon solastre sans debas.*

*Braue Arion , on dit que souuent la Cynthie
N'a pas moins admiré ta douce melodie,
Qu'elle admire escoutant les fraternels accords.
Le nom d'Arion n'retentissoit es bords
De la coste es des bourgs de la gent Sicilide ,
Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide ,
Quand poors'en retourner sur un nauire il part
Portant ce qu'il auoit acquessté par son art.
Peut-être que des vients tu redoutois l'balaine ,
Et l'orage grondant , malheureux ! mais la pleine
Mieux t'eust valué choisir que ce vaisseau poltron .
Car le glaive en la main devant luy le patron
Se presente assié de sa brigade armee
Complice du forfaict. Luy d'une ame pasmee
Et panthoïs leur respond : Las ! s'il me faut mourir ,
Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir
Vne scule chanson. Ce qu'ils souffrent à l'heure ,
Et se mocquent gauffeurs de sa longue demeure .
Lors il cerue son chef d'une tresse es chapeaus
Qui pourroit honorer, Apollo, ton crin beau .
Il v'est sur le loisir que ce delay luy donne ,
Vn paletoc pourprin , es de ses doigts fredonne
Sur sa Lyre un bel air , semblable à cet accord
Flebile degoisé par l'oiseau chante-mort
Quand il se sent outré d'une dure sagette .*

*Avec cet équipage en la mer il se iette,
Et du plongeon qu'il fait s'eflancant à l'enuers,
L'onde escarte bien loing le nauire bleu-pers.
Alors on dir (quelqu'un ne le croira peut-estre)
Qu'un Dauphin, recourbant le dos, se veint soufmettre
Sous le faix. Il s'y fied son chant paye le port,
Et calme de la mer les vagues iusqu'au port.*

Arion doncques ayant gaigné Tænare deuant que ses mariniers y arriuassent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus ; où il conta tout le faict au Roy Periander. Ce que ne voulant croire de leget, il fit retirer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne peussent eschapper dès qu'ils auroient mouillé l'anchre : lesquels abordez il fit venir par deuers sa majesté, & leur demanda nouuelle d'Arion. Ils luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & qu'ils l'auoient laissé sain & sauf à Ottante, où il faisoit bonne chere. A l'instant mesme il fit venir Arion en tel equipage qu'il s'estoit à leur instance & contrainte eslancé dans la mer. Alors furent ils bien pésneux & confus, ne pouuans nier le faict : & pourtant furent tous executez à mort & crucifiez sur la greue mesme où le Dauphin deschargea Arion. Hygin au 194. ch. adiouste que de la roideur dont le Dauphin voguoit, il s'eschoüa quand & Arion en terre. Mais pour extreme ioye qu'il sentoit de se voir en sauueté, il oublia de repousser en la mer sa monture, qui ne pouuant regaigner l'eau, mourut sur le riuage. Periander luy fit depuis faire vn fort honorable tumbeau au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerça envers ce Chantre & Musicien ; & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placèrent entre les estoilles. Les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrite en bon mesnage avec Neptun. Mais Hermippe veut que c'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon seruy de guide aux Candiots iusques à Delphes. Or il faut croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à ioüer de la harpe, & fort excellent Poëte, ayant escript des Cantiques iusques au nombre de deux mille vers, voire si accomplly en son art, qu'il n'a cedé à personne, non-pas mesme à Philoxene Cytherien tant renommé en cette science. Au reste Lucian es Dialogues des Dieux marins, dit qu'il gagna cest argent à Corinthe, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe.

Voilà ce que les Anciens escriuent touchant Arion, que personne nedoubte être fabuleux. Car quant à ce que les Anciens disent des Dauphins, qu'ils ayent sauué quelques personnes, je croy que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps-là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen : si est-ce que le nombre de ceux qui

sont peris en la mer est presque infiny. Il y a doncques apparence de dire qu' ayant esté contraint de se precipiter en la mer , il nagea quelque temps souleyé en partie par ses habits , puis qu'il rencontra quelques mariniers de Tænar qui le monterent en leur galiote , laquelle auoit de costé & d'autre des Dauphins peints en la proye , (& peut-être que le vaisseau se nommoit l'Dauphin) & le porterent iusques à Tænar . C'est ce qu'en escrit Antimenides au 1. liure des histoires . Cependant Pline discourant de la nature des Dauphins nous apprend vne histoire qu'il soustient auoir esté tenué pour véritable , disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Dauphin qui estoit entré en la mer morte de Puzzoli , près de Baja au Royaume de Naples , fut amoureux d'un ieune garçon d'un pauvre homme , qui allant à l'escole de Baja à Puzzoli auoit accoustumé tous les iours sur le midy , de reclamer ce Dauphin , l'appellant *Simon* , qui vaut autant à dire que Camus , & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit . A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Simon* , quelque part que le Dauphin fust , il voloit vers cet enfant , & ayant pris quelque chose que l'enfant luy donnoit , il presentoit le dos àfin que l'enfant montast dessus ; & de peur de le blesser , retiroit les pointes de ses ailes , & les rengainoit ; & ainsi portoit tous les iours cet enfant à l'escole , & le venoit requérir pour le rendre à Baja d'où il estoit . Si cela peut estre vray , chacun a son liberal arbitre pour en iuger . Quoy qu'il en soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a esté dit) soit advenuë depuis plusieurs centaines d'annees en ça . Lucian au Dialogue de Neptun avec les Dauphins gesbat fort plaiſamment en cette matière , disant que les Dauphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes , en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faict poiffons . Plutarque au traicté , Quels animaux participent plus de raison , les terrestres , ou les aquatiques : & Pline au 8. liure chap. 9. discourent amplement de ceste grande amitié & bien-veillance que par vn instinct naturel les Dauphins portent aux hommes . Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Dauphin pour saint & sacré , s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger , à cause de ceste priuee accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir avec l'homme ; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauvez , & rencontréz morts en la mer , rapportez à bord , comme pour leur requérir sepulture . Ainsi firent-ils au corps d'Heiode massacré dans le temple de Neptun en Nemee , & à celuy de Melicerte que Sisyphe trouua en l'Isthme . Ainsi sauuerent-ils vne fille Lesbienne avec son amoureux , tous deux tombez dans la mer : Phalante Lacedæmonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crissee ; Telemache fils d'Ulysse étant encore ieune garçon , qui folastrant sur vne chaussee tumba dans la mer : cause que le pere porta depuis pour armoiries vn

Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet, suivant ce qu'en dit le Poete Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par cette fable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetez : comme ainsi soit que les animaux mesmes despouueus de raison & de parole accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens : & que tout plaisir & bon office faict en la personne d'un homme de bien, est tres-agreable à Dieu. Cela suffise pour Arion : passons à Amphion.

D'Amphion.

C H A P I T R E XVI.

AMPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir été seulement grand ioueur d'instrumens & bon musicien : mais aussi pour l'inconstance de ses auantures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Ægypte, qu'on dit auoir eu cent portes publiques , & neantmoins Epopoe Roy de Sacione (aucuns le nomment Epaphos) coucha par fraude vne fois avec elle. Ce qu'estant venu en la connoissance du Roy Lyque, il la repudia & espousa en seconde noces Dirce. Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roy de la Bœoce (fils de Neptun & de Celene fille d'Atlas) repudiee par son mary, entra chez elle desguisé en Satyre , & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte le fit acroire que Lyque l'entretenoit encore secrètement : & sur ce soupçon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit , avec l'aide de Iupiter elle eschappa de prison , & s'enfuit en la montagne de Cytheron : là où sentant les tranches ordinaires aux femmes en tel estat , elle accoucha en vn quarrefour de deux enfans gêmeaux , lesquels furent nourris par des pastres , & en nommerent lvn *Zethus* , du mot *Zetein*, c'est à dire chercher; d'autant que la mere cherchant place pour enfanter , fut contrainte de s'en deliurer sur le chemin ; qui fit aussi donner à l'autre le nom d' *Amphion* , comme qui diroit , Né du-long du chemin. Les autres le content autrement , disans que Nyctee voyant sa fille enceinte luy fit de si rudes menaces qu'elle les apprehendant se sauua en Sicyone vers Epopée , chez lequel deliuree desdits gêmeaux , elle les fit nourrir par vn bouvier en la montagne de Cytheron. Nyctee faschee que sa fille luy fust eschappée , comme il se prepauroit pour en auoir sa raison , mourut après en auoir fort recommandé la vengeance à son frere Lyque , lequel se mettant